

Penser avec ses pieds ou faire marcher sa tête

Je suis d'une grande paresse. Une vie de confort m'a amolli tant physiquement qu'intellectuellement. De l'eau chaude à volonté ; de la lumière en veux-tu, en voilà ; cinq repas par jour dont deux avec de la viande; un gîte à 21 degrés toute l'année. Et surtout, d'une simple pression du pied sur une pédale, me voilà plus vélocé que cette merveille de l'évolution qu'est le guépard et ses pointes à plus de 100 km/h ! Quand je pense que son ancêtre bouffait le mien ! Il fait moins le malin maintenant qu'on le traque au fusil à lunette, juché sur un 4x4 ou dans un hélico.

Alors quand je suis tombé en surfant (sur Internet hein, sur l'eau c'est fatigant) sur cet article d'un blog du *Monde* de David Larousserie intitulé « Le dilemme macabre des voitures autonomes »¹, je me suis dit : voilà un truc pour moi. Pas de sources à vérifier, pas de mots compliqués à chercher dans le dictionnaire, pas d'étymologie à faire. Juste lire et respirer l'air du temps.

Quand je m'introspecte je me déprime, mais quand je me compare je me rassure. Je suis paresseux, mais pas autant que les bloggers du *Monde*, ni que ceux qui les lisent sans réfléchir. Cet article porte, vous l'aurez compris, sur les voitures sans conducteur. Personnellement, je ne comprends pas où est le progrès, mais admettons. La preuve : des chercheurs et des ingénieurs y travaillent. Dans le cas qui nous intéresse, ils viennent du MIT, de l'université de l'Oregon, et de l'Ecole d'économie de Toulouse.² Que du sérieux donc.

*« Au volant d'une voiture, devant vous, dix piétons traversent soudainement. Donnez-vous un coup de volant pour les éviter, quitte à vous fracasser contre un mur et à mourir, ou les percutez-vous pour épargner votre vie ? Ce dilemme cruel n'est pas simple à régler, même si de nombreuses études en psychologie ont montré depuis longtemps que les répondants privilégient l'hypothèse de leur sacrifice pour sauver plus de vies. »*³

Voilà l'intitulé. On pourrait se dire que le plus simple pour répondre à la question serait d'étudier les archives des hôpitaux et des compagnies d'assurances depuis, mettons, 20, 30 ou 50 ans. On pourrait compléter avec les faits divers parlant d'accidents automobiles. Et la

¹ Disponible ici : http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/06/23/tuer-un-pieton-ou-sacrifier-le-passager-le-dilemme-macabre-des-voitures-autonomes_4956924_1650684.html

² Dont est issu Jean Tirole, Prix de la Banque de Suède 2014, que par paresse on appelle "Prix Nobel d'économie".

³ Idem. Notons qu'on ne nous donne aucune source de ces "très nombreuses études en psychologie".

statistique ferait le reste. Mais il y a encore plus simple : « *Ils (les chercheurs) ont procédé non par sondage, mais à l'aide d'expériences psychologiques en ligne consistant à donner son opinion devant des situations variées sur le nombre de piétons ou les liens familiaux ou amicaux avec le passager.* » Encore plus simple que je ne pensais : des sondages en ligne, avec des cobayes recrutés via une plate-forme d'Amazon. Et pas des cohortes de dizaines de milliers comme pour les études médicales internationales, hein. Simple, je vous dis : 1928 personnes et roule carrosse ! Si c'est pas de la paresse, je ne sais pas ce que c'est. De la recherche ?

Vous vous doutez du résultat : plus il y a de personnes qui traversent, plus on se met dans le mur. Et plus il y a de gens dans la voiture, moins on se met dans le mur. Et si dans la voiture, il y a son conjoint, ses enfants ou son poisson rouge, on a plus tendance à écraser les inconnus. Le piquant, c'est que les sondés sont amenés à donner une position « de principe ». Et là, pas de souci : « *Sans surprise, les participants répondent conformément à la littérature scientifique : pour sauver dix piétons, ils sont 75 % à dire qu'il est plus moral que le véhicule sacrifie le passager.* »

Bien entendu, si on leur dit qu'ils sont dans la voiture, les cobayes commencent à réviser leur choix, et la proportion tombe. « *Faites ce que vous voulez à mon amour, mais ne laissez pas ce rat me dévorer la figure !* ». Voilà grossièrement résumé (pas le temps de chercher la citation exacte) ce que Winston, le héros de *1984*, crie à son bourreau. Orwell savait de quoi l'humain était fait. Je veux bien que des soldats aillent se battre à l'autre bout du monde contre le terrorisme. Quant à y envoyer mon fils ou ma fille, c'est autre chose... Ou encore : je veux bien qu'il y ait des forages de gaz de schiste, mais pas dans mon jardin... On connaît le *nimby* !

L'idée serait la suivante : « *Pour résoudre les dilemmes sociaux, le rôle des gouvernements est d'assurer à chaque individu que tout le monde jouera le jeu. Il est donc tentant de rendre obligatoire des algorithmes "utilitaristes", minimisant les pertes* », précise Jean-François Bonnefon, un des coauteurs, prof d'économie à Toulouse. Vous ne voulez pas de voitures sans pilote ? Vous pensez que la meilleure façon de réduire les accidents est de réduire la vitesse des véhicules (en les bridant à 30 km/h par exemple) ? Voire de supprimer les voitures comme mode de transport individuel ? Vous êtes hors sujet.

Ensuite, nous explique-t-on, les chercheurs n'ont pas à s'occuper des conséquences de leurs recherches, comme d'habitude. L'Etat et le législateur sont là pour ça. J'aime beaucoup cette phrase : « *"En réalité il y a peu de situations où de tels dilemmes se rencontrent. Le véhicule cherche à limiter les accidents et à anticiper. Elle limitera la casse de toute façon"*, souligne Jean-Gabriel Ganascia, spécialiste d'intelligence artificielle au laboratoire d'informatique de l'université Paris-VI. »

C'est drôle ce glissement, l'air de rien. Ganascia nous explique que ce n'est plus le conducteur mais bien le véhicule qui cherche à limiter la casse, et à anticiper. « *Et de toute façon* », c'est comme ça que ça se passe. Circulez, y'a rien à voir. Ce monsieur connaît-il ce truc qui s'appelle un bug ? Ou même un virus informatique ? Et tout ces fêrus de morale et de dilemmes à deux balles ont-ils des notions de droit ? Comment ça se règlera, quand deux voitures sans pilote se rentreront dedans ? Pas leur problème : laissons les législateurs se dépatouiller. Et puis avec les prothèses de demain, une amputation sera aussi légère à vivre qu'un rhume printanier.

De toute façon, nous dit-on à la fin de l'article : « *Chris Urmson, le responsable des véhicules autonomes chez Google, notait que ces dilemmes "sont des problèmes amusants pour des philosophes, mais, en temps réel, les humains ne réagissent pas comme cela"* ».⁴ On s'en doutait.

Et aussi : « *"Considérer la seule somme des différents maux schématise trop la situation et engendre des débats infinis. Faut-il tenir compte de l'âge des personnes, du fait qu'elles avaient ou non le droit d'être à cet endroit sur la route... Cela conduit à des calculs sans fin, estime Jean-Gabriel Ganascia. Cette schématisation est discutable du point de vue éthique."* »

De la morale vue comme calcul, héritage direct de l'utilitarisme anglo-saxon. Alors, que retenir, vu que les humains ne marchent pas ainsi et que ceci est de la philosophie⁵ ? D'abord qu'on fait ici oeuvre de propagande : la voiture sans chauffeur constitue une des innovations de la modernité, comme l'homme augmenté. Ensuite que tout ça n'a pas grand sens : en cas d'accident, il semble que ce soient les réflexes qui jouent, non la réflexion. À 80 km/h, on franchit 22 mètres en une seconde. Quand vous passez votre permis, on vous dit que le temps de réaction est de 2 secondes...

Bien sûr, choisir les *low tech*⁶, réduire les vitesses généralisées, se passer de la bagnole, est hors de propos. Réfléchir à ce que vont devenir les millions de personnes employées à fabriquer des bagnoles, à les réparer, à les assurer, les vendre, qui acheminent chaque jour les millions de litres d'or noir jusqu'au 22 000 stations services (rien qu'en France !). Et celles qui font les routes ? Point faible de la pensée écologiste : si le techno-capitalisme « marche », c'est qu'il est désirable pour nos congénères. Et ne rien offrir de désirable ne nous fera pas changer de voie.

Je ne peux m'empêcher de me dire, à chaque fois que l'on me parle d'une *prothèse* technique (iPhone, voiture sans pilote, objets connectés et autres) qu'il est en fait question de *handicapés sociaux*. Je m'attriste toujours de voir les représentants modernes de cette espèce qui a réussi seule à domestiquer le feu, à créer l'outil, à peindre et faire de la poésie, à « *traverser les océans sur des radeaux tressés de rêves* »⁷ et même à aller dans l'espace (je ne suis pas de ceux qui rêvent de retourner s'éclairer à la bougie dans les cavernes), je m'attriste toujours vous dis-je, de voir tant de talent et d'intelligence servir à tant de vacuité.

J'habite un village. Il y a peu de voitures. J'emène ma fille de 6 ans à vélo jusqu'à l'école (à 4 kilomètres de chez nous) sans inquiétude. À une époque où l'on pense qu'un enfant ne peut pas marcher (ça le fatigue... À se demander comment *homo erectus* a traversé le monde). On prend le temps. On discute. On savoure le paysage. Elle adore ça. Je lui montre, non sans fierté, qu'on peut se déplacer autrement (et pourtant, ça grimpe par chez nous). Et qu'on peut même prendre plaisir à l'effort, saleté de papa réactionnaire !

⁴ Washington Post du 1er décembre, cité dans l'article.

⁵ La philosophie ne devrait-elle être réservée qu'à quelques uns?

⁶ Cf. *L'âge des low tech*, Philippe Bihouix, Seuil, coll. Anthropocène, 2014.

⁷ Richard Desjardins, "Les Yankees".

Le midi, elle mange à la cantine. Et depuis ses trois ans, le temps du repas se prend dans une *structure*, comme on dit, où sont hébergés des cérébro-lésés suite à des accidents de la route (pour l'énorme majorité). C'est un bon vaccin contre une des pires saloperies que l'homme ait jamais inventées, la bagnole individuelle. Que des soi-disant savants ne cherchent qu'une chose, à rendre cette bagnole « autonome »⁸, me montre encore une fois que se sentir bien dans une société malade n'est vraiment pas un signe de santé mentale.

Olivier Serre
2 juillet 2016

PS : Deux jours après avoir écrit ce texte, je tombe sur un autre article⁹ qui nous apprend qu'une personne est morte dans un accident à bord d'une voiture sans pilote de la société californienne Tesla. On nous indique même la cause de l'accident : « *A une intersection, la voiture a percuté un poids lourd qui lui avait coupé la route afin de tourner à gauche. En raison d'un "ciel lumineux", ni le pilote automatique, ni le conducteur n'ont détecté le flanc blanc de la remorque, détaille l'entreprise fondée par Elon Musk, dans un message publié sur son site Internet. Les freins n'ont donc pas été enclenchés.* » Le conducteur est décédé sur le coup. »

Bien entendu, on nous explique que le système est en cours de test, que le risque zéro n'existe pas, et qu'il y a moins d'accidents ainsi qu'avec les humains au volant. Mais mourir aussi bêtement tout-de-même...

⁸ Littéralement : qui est sa propre loi. Comme disait Diogène : je cherche l'homme...

⁹ <http://siliconvalley.blog.lemonde.fr/2016/07/01/premier-accident-mortel-pour-le-pilote-automatique-de-tesla/>